Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance

nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 30 (1942)

Heft: 612

Artikel: Service complémentaire civil féminin

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-264458

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 19.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



Si vous n'avez pas été encore atteint par la collecte à domicile pour le

Don National

(Collecte pour 1942)

au compte de chèques postaux Souscrivez Nº 1. 303. (Comité genevois)

Combien de consommateurs, s'ils se Combien de consommateurs, s'ils se rendaient compte de la majoration que subissent les prix, et de l'intérêt énorme que le vendeur exige de son argent, ne renonceraient-ils pas à de telles acquisitions! Il faut vraiment la pression d'une nécessité absolue et prouvée pour accepter de pareilles conditions!

Cette majoration de prix serait peut-ètre supportable si la vente à tempérament ne présentait pas encore une particularité qui la rend très dangereuse pour l'acheteur. Comme nous l'avons montré par les exemples concrets ci-

res dangereuse pour l'acheteur. Comme nous l'avons montré par les exemples concrets cidessus, en cas de défaut de paiement, le vendeur peut, en vertu d'une réserve de propriété qu'il fait au moment du contrat, reprendre la marchandies livesés. Ce le alguent des cases de la plunant de la plunan qu'il fait au moment du contrat, reprendre la marchandise livrée. Or, la plupart des ac-quéreurs ne se rendent pas compte qu'ils n'ont aucun droit à faire valoir sur l'objet déjà en, partie payé, car la mentalité populaire con-fond volontiers les notions de possession et de propriété. Aussi ne connaissent-ils pas les conséquences probables d'un retard dans l'exé-

conséquences probables d'un retard dans l'exécution des engagements pris, retard dù généralement à des facteurs indépendants de leur volonté (tels que maladie, chômage, mauvaises affaires, etc.) plus qu'à du mauvais vouloir. Ces difficultés dans le paiement des acomptes se produisent assez souvent, puisque 35 des 45 acheteurs que j'ai interrogés au cours de mon enquête se sont trouvés dans l'embarras à cause d'achats à tempérament, et que, en moyenne, le 3-4 % des ventes par acomptes se terminent par la reprise de l'objet, ce qui représente pour l'acquéreur l'échec complet et définitif de l'opération effectuée. Combien de personnes n'ai-je pas entendu soupirer: de personnes n'ai-je pas entendu soupirer : « Ah! si j'avais su... je n'aurais jamais acheté à tempérament! » Il existe même certains vendeurs qui spé-culent sur l'insolvabilité de leur client, l'ag-

culent sur l'insolvabilité de leur chent, l'ag-gravent au besoin en lui accordant de longs délais de crédit, et qui réalisent ensuite des bénéfices en reprenant leur marchandise. Preuve en soit l'exemple suivant : une machine à coudre de 400 fr., est vendue par acomptes. L'acheteur paie 240 fr. puis devient insolvable, de sorte que la machine est raprise. Du fait L'acneteur pate 240 fr. puis devient insorvanie, de sorte que la machine est reprise. Du fait qu'elle a été utilisée pendant un an, les frais de réparation s'élèveront à 40 fr. environ. De plus, l'instrument aura perdu, au bout d'une année environ 20 % de sa valeur et ne

> Se Consommateur soucieux de ses **Intérêts** fait ses **achats** à la COPÉRATIVE

Une petite fille a besoin d'élégances. Chère Madame Ts'ao, s'il vous plaît, veillez-y! Pour moi, j'ai fait emplette et envoyé ceci : Une cuiller d'argent, un bol à belles anses.

Mangez votre bouillie avec gentille grâce.
Mademoiselle Clochette, et pensez à l'absent.
Votre minois doré et votre humour naissant
Dans mon rêve attendri sans cesse vous retracent.

Ainsi sont évoqués tour à tour les tranquil-s aspects de la vie privée chinoise, l'amitié ni souvent surpasse l'amour, les paysages les aspects de la vie privée chinoise, l'amilié qui souvent surpasse l'amour, les paysages décrits en quelques coup de pinceau... Pour acclimater le lecteur, une brève étude sur la poésie lyrique dans l'ancienne Chine précède les poèmes, et ces pages documentaires ne sont pas le moindre intérêt du volume. Nous y apprenons, entr'autres particularités, la curieuse formation de la langue chinoise dont le plus riche dialecte ne possède que 800 mots alors que l'écriture compte 44.449 signes.

En exerçant son talent riche de possibilités, en des domaines si divers, Eléonore Niquille cherche-t-elle sa voie? ou veut-elle, au contraire, se défendre du genre unique ? Elle-même quelque jour nous le dira. Mais dès à présent nous sommes heureuses de lui souhaiter, et même de lui prédire, un bel avenir dans les Lettres romandes.

Poème en prose Louise

Sous le ciel bleu de son enfance, elle n'avait été qu'une toute petite chose sans voix, qu'un petit filet de vie dans le pays éclatant

vaudra plus que 320 fr. prix auquel elle est revendue. Le vendeur a donc reçu Prix de la 1^{re} vente . . . Fr. 240.—

oins frais de réparation . 40.-

plus prix de la 2º vente . Fr. 200.---

Total: Fr. 520.-

Total: Fr. 520.—

et comme le prix réel de la machine à coudre était de 400 fr., le gain supplémentaire réalisé par le commerçant, grâce à la reprise, s'élève à 120 fr. On comprendra que ce procédé représente des avantages sérieux pour lui (surtout s'il se spécialise dans ce genre de ventes) et qu'il pratique la vente à tempérament dans un but qui est souvent autre que de la pure philanthropie!

Quant à l'acheteur, à côté de quelques avantages réels qui ne justifient cenen-

Quant à l'acheteur, à côté de quelques avantages réels qui ne justifient cependant pas l'usage de la vente par acomptes (tels que la possibilité de jouir immédiatement de l'objet désiré), il subit son influence néfaste. Le sens de ses responsabilité diminue, le goût de l'effort nécessité par l'épargne se perd, le désir de luxe s'installe sans la contrepartie indispensable d'un effort d'acquisition, et l'esprit de jouissance se développe au détriment de la santé morale et de la vraie satisfaction. Il n'est donc pas difficile de conclure que la ce la sante morate et de la vraje salisfaction. Il n'est donc pas difficile de conclure que la vente à tempérament est un danger pour ceux qui l'utilisent, et qu'il est urgent de rechercher des remèdes efficaces à cette plaie sociale. Ceci fera l'objet d'un prochain article.

V. D. G.

La XIIº "Journée d'éducation" de Neuchâtel

Due comme les précédentes à l'initiative de Mlle Marguerite Evard, organisée par la Commission d'éducation de l'Alliance Nationale de Sociétés féminines suisses, et appuyée par divers autres groupements, la XIIe Journée d'Education a eu lieu à Neuchâtel les 27 et 28 février. Thème général: Préparation paternelle et maternelle des jeunes. Elle débutait le vendredi soir par une séance publique à laquelle on aurait aimé voir assister un plus grand nombre de parents. C'est eux en effet qu'intéressait très directement la question de l'éducation par la famille des filles à leur tâche de mère et des fils à leur devoir de père; double face d'un même sujet, magistrale-ment et fort complètement exposé par M™ Hegg-Hoffet, Dr. en philosophie, d'une part; judicieusement et pratiquement développé de l'autre, par

M. J. H. Graz (Lausanne).

La journée du samedi est officiellement ouverte par M. Camille Brandt, le nouveau chef du Département de l'Instruction publique. Dans son discours d'inauguration, celui-ci trace les grandes lignes d'un programme éducatif et re-

Service complémentaire civil féminin

L'Assemblée annuelle des membres de ce Service a eu lieu à Zurich le 7 mars dernier sous la présidence de Mme Züblin-Spiller. Les diffé-rents rapports et conférences concernaient les devoirs de la femme pour la défense nationale, et ses voirs de la remme pour la derense nationaie, et ses devoirs en tant que mêre de famille et maîtresse de maison. Toute ménagère, toute maîtresse de maison doit faire preuve d'initiative pour s'adapter aux difficultés quotidiennes et aux complications du rationnement. Son influence sur son entourage est décisive et doit être positive; son optimisme entraînera les indécis, alors que pessimisme assombrirait tous les siens. Elle évi-tera un souci parfois exagéré des siens qui l'empêcherait de penser aux autres, d'aider son prochain, de faire largement la part du pauvre et de l'étranger.

De nombreux renseignements ont été donnés De nombreux renseignements ont ete donnes au sujet de l'extension des cultures, extension indispensable qui, seule, permettra l'approvision-nement de tout le pays, mais travail énorme et qui ne pourra être mené à bien qu'avec le con-cours de toute Ja population, puisque 500.000 hectares doivent être cultivés, et cela le plus rapidement possible, alors qu'en ce début d'année nous n'avons que 31.000 hectares de terres la-bourables contre 185.000 hectares avant la guerre.

Un rapport récapitulatif a été fait sur le tra-vail des services civils féminins cantonaux. Le Service civil féminin du canton de Zurich a réalisé un important travail pour l'aide à l'agriculture ; membres ont fourni 3000 journées de travail.

Le service civil féminin du canton d'Argovie préparé 10.000 paquets de Noël pour ses soldats et a offert 200 layettes aux familles des mobilisés M^{||e} Daschinger a recommandé l'aide aux pay soldate

sannes, car la paysanne aura, cette année, un travail plus important et plus lourd qu'auparavant. Mme Tappolet (Schaffhouse) qui représentera dorénavant les paysannes au comité central, a appuyé les recommandations de M^{Ile} Daschinger et a

fait d'intéressantes remarques.

Le Service auxiliaire féminin de Genève, qui est rattaché au Service complémentaire civil féminin, était représenté par sa présidente et sa secrétaire à cette assemblée générale de Zurich Voici comment le Comité central a décrit le rôle des Services complémentaires féminins et par conséquent de notre S. A. F. genevois :

« Ce doit être une organisation neutre et sou-ple, capable de s'adapter à tout moment aux besoins du pays. Il ne doit troubler en rien les organisations existantes ou vouloir se charger de tâches que les associations féminines locales ont remplies pour le mieux, parfois depuis des années... Il doit être prêt à combler les vides et à encourager l'esprit de solidarité...» «...Si le Service civil du travail féminin veut être

utile à notre pays, il doit encourager l'esprit de camaraderie d'individu à individu, de commune en commune, du Tessin et de la Suisse française jusqu'à la Suisse allemande. Et cela, il le peut bien qu'il doive nécessairement s'adanter chaque canton, aux besoins locaux. Le Service civil du travail féminin ne veut pas gouverner il veut, au contraire, servir le peuple et la Patrie»

vendique nettement l'égalité civique pour la femme. Déclaration accueillie par de vifs applaudis-

Préparation aux tâches familiales par l'école Tel devait être le point central des travaux du samedi, complément de ceux de la veille. Il pouvait y avoir quelque difficulté pour les conférenciers à traiter un même sujet: difficulté que tous surmontèrent aisément en s'attaquant aux divers aspects du problème, tentant de le résou-dre à la lumière de leurs vues personnelles en partant des données de leur expérience.

Dans l'exposé de son sujet: Joies et devoirs de la maternité, MIle Evard met toute la chaleur de sa conviction à faire connaître les essais scolaires d'éducation maternelle patiemment poursuivis au cours de sa carrière de professeur. Elle met en relief l'importance du rôle de la femme, de la mère, et souligne la nécessité de créer des écoles pour la formation des mères, ces forces vives de la nation, à l'instar de ce qui se fait pour d'autres professions, puisque cette initiation ne peut plus être reçue au foyer, comme cela se pratiquait autrefois dans les familles nombreu-ses. Il faut exploiter, canaliser, préciser l'intérêt passionné que l'observation et l'étude du développement physique et intellectuel du bébé est capa-ble de susciter chez les adolescentes. Il importe que la jeune fille d'aujourd'hui, mère de demain, soit mise en contact non seulement avec les devoirs, mais avec les joies de la maternité. Donc préparation de la future mère tout d'abord, mais reste la tâche de la Commission d'éducation.

En contre-partie de la conférence de Mle Evard,

il appartenait à M. Chevallaz, directeur des Ecoles normales de Lausannes, de parler de l'éducation des jeunes gens en vue de la paternité. En ter-

mes élevés, avec l'autorité et la perspicacité d'un nies cieves, avec l'autorite et la perspicacite d'un pédagogue qui regarde vivre et entend parler les jeunes, M. Chevallaz analyse finement l'état affectif des garçons de 15 à 18 ans, esquisse en psychologue averti leur attitude à l'égard des jeunes filles, dénonce leur égocentrisme qui détermine leur absolue indifférence quant à l'enfant, et couligne leur défences de tout-cette quant de l'enfant, et souligne leur défiance de toute action moralisa trice. C'est par des moyens indirects qu'ils peu-vent être atteints (histoire, littérature, biogra-phies, exemple familial) et c'est presque à leur insu que se fera cette éducation de la paternité, mais il est essentiel, avant tout, d'orienter un tel enseignement vers la vie morale et de veiller à la formation du caractère et de la volonté.

La conférence de M. Pierre Boyet mettait agréablement le point final aux travaux de la journée. Si dans le développement de son sujet le distingué professeur de Genève rejoint sur plus d'un gue professeur de Genève rejoint sur plus d'un point les orateurs qui l'ont précédé, il apporte avec toute la compétence et le sérieux voulu la contribution de sa pensée enrichissante. Adolescents d'aujourd'hui, parents de demain. Faut-il préparer systématiquement le passage d'un état à l'autre? Du contact d'êtres différents par l'âge, par le sexe, naissent des sources profondes de conflite. Par làmping des problèmes machines de conflits. Par là-même des problèmes moraux se posent. Ils seront ceux des parents de demain comme ils sont ceux des adolescents d'aujour-d'hui. D'où nécessité d'une préparation en vue



de soleil et de lumière. Elle était si petite et frêle en face des vastes étendues brûlées, si téni face de la vie large et forte qui veut que l'on soit fort pour l'attaquer de front.

Dans la ferme solitaire,

elle vivolait entre le père, le savant à la longue barbe et aux yeux de rève, tourmenté d'idéal et d'impossibles recherches, et sa mère, la femme énergique et vive qui les faisait vivre. Entre ces deux pôles, sous le soleil brûlant d'Afrique, craintive, elle dit non à la vie et se réfugia dans le

Et voici qu'en elle s'élabora un monde riche infiniment, un monde coloré et chaud d'où les luttes sont exclues, où la vie est douce, où les paysages s'estompent et ne vous brûlent plus les yeux, où tout est bon.

Alors dans sa tour, elle rêva d'amour, Alors dans sa tour, ette reva wamour, elle rêva du grand albatros aux ailes puissantes qui l'emmenait à travers les airs, haut, bien haut au-dessus des nuages, elle parcourait les mondes, libre de toute entrave, elle s'enivrait d'espace et d'air... Un bruit de chaîne, de roue qui tourne, d'eau qui coule, la faisait revenir dans la réalité, une femme remplissait son seau au puits artésien, une poule caquetait, au loin un chacal glapissait, l'air chaud vibrait dans l'atmosphère bleue, une torpeur planait sur toutes choses, seules les mouches inlassablement bourdonnaient, mises en gaîté par la chaleur et le calme, elles remplissaient l'air de leur tapage énervant.

D'un geste vague, la fillette

accroupie dans sa cachette favorite les éloigna et se replongea dans sa rêverie, et voici c'était ami le cheval qui venait la chercher pour quelques folles chevauchées à travers les prairies et les

champs de cactus. Elle le flattait de la main et amazone légère se laissait emporter à travers amazone légère se laissait emporter a travers monts et vallées ; elle pouvait lui parler, il la comprenait, toutes les bêtes la comprenaient, c'était son ami, son confident... Louise, Loui-ise, La fillette sursauta — çà, c'était la voix de amère — « Comment tu es encore là à révasser, tu es trop seule ; viens, je veux faire de toi une

Et à partir de ce jour,

la mère, bien que surchargée de travail, prit en main sa fille et lui renétrit l'âme et le corps, s'acharnant à raffermir ce corps débile et à fortifier, cette âme rêveuse et renfermée. Elle la conçut une seconde fois pour la faire à son image, belle et forte ; elle l'arracha à la mort qui la guettait sans cesse, lui insuffla sa volonté implaccable, sans trêve ni repos cultiva cette intelligence inculte.

Elle fit tant et si bien qu'à vingt ans, Louise était une grande jeune fille solitaire, à l'âme sensible et scrupuleuse, un peu froide, un peu distante, mais au œur vibrant et chaud. Elle avait entre temps quitté les terres brûlantes d'Afrique pour venir sous le ciel froid de nos contrées un peu rigides et calmes, pleines de sagesse et de componction

Et dans sa tour, elle rêva d'amour.

El dans sa tour, eue reva à amour.

Elle avait soif de lendresse à donner et à recevoir; elle sentait en elle tout un monde de possibilités affectives, d'itéal, de don de soi; tel un lierre elle était prête à s'appuyer à un chêne vigoureux dont elle serait sûre; elle rêvait de petits bras tendres s'accrochant à son cou, de petits bras tendres s'accrochant à son cou, de petits de la contra del contra de la tites mains s'agrippant à sa jupe. Dans ce monde de sentiments imprécis, elle flottait incertaine et doutant d'elle-même. Sa mère l'avait voulue forte, belle, brillante et gaie, comme elle, et voici elle n'était rien de cela, toute dévorée par sa vie intérieure trop intense, elle ne pouvait être cela et elle sentait sa mère déçue. Elle avait trop en elle l'âme errante de son père, elle n'avait pas assez foi en elle.

Pourtant, un jour,

ses rêves d'amour prirent forme, elle aima un homme de toutes ses forces, sa vie en prit une couleur inconnue, mais comme elle restait distante, cachant son secret au plus profond d'elle-même, il ne s'en douta pas et en épousa un autre. Ce fut un effondrement, mais personne n'en vit rien, elle enterra sa douleur et continua à vivre comm si de rien n'était.

Autour d'elle, la vie montait, s'épanouissait,

les couples se formaient, on s'aimait, on se ma-iait, les enfants naissaient; chacun lui faisait part de ses projets et elle, restait seule, avec son beau rêve d'amour brisé, avec son amour stérile ; elle qui avait tant rêvé d'amour...

Et voici que soudain l'amour vint.

riche, multiple, jaillissant de toutes parts. Elle qui, refoulant sa peine, avait su se pencher sur les autres, elle devint l'amie et la confidente de tous, les petits bras se tendirent vers elle confiants tandis que les adultes la prirent comme témoin de leurs peines et de leurs soucis. Elle connut une maternité ample et féconde, bienfaisante pour tous ceux qui l'approchaient. Avec les tout-petits que les mères jalouses lui prétaient parcimonieuse-ment, elle connut le ciel. Quand ils devinrent grands, elle devint la tombe où ils déversèrent leurs espérances folles et leurs révoltes délirantes; jamais elle ne fit la morale, elle était l'amie qui